



Le pianiste Ivo Pogorelich, au château de Lancut (Pologne), en 2021. ANDREJ GRIL

# Le « chemin de loyauté » d'Ivo Pogorelich

Le pianiste croate jouera pour la première fois à la Philharmonie de Paris avec un récital consacré à Chopin

## RENCONTRE

NOVI SAD (SERBIE) - envoyée spéciale

Bonnet bleu, écharpe rouge, large veste polaire jetée sur les épaules, un homme joue du piano dans la grande synagogue de Novi Sad. Le public qui afflue n'est pas celui des prières, mais celui du récital que donne Ivo Pogorelich en ouverture du festival Nomus, ce 18 octobre, dans la deuxième ville de Serbie. Sur le plateau, l'Orchestre symphonique de Voïvodine (région au nord du pays) a commencé à s'installer. Pas plus que l'accord bruyant des instrumentistes, la rumeur des hommes n'affecte la concentration de l'artiste dont les doigts parcourent le clavier du grand Kawai de concert.

Le pianiste ne quittera la scène pour gagner les coulisses qu'au tout dernier moment. Déjà, la baguette du chef Aleksandar Markovic se lève pour le thriller symphonique de Modeste Moussorgski (1839-1881), *Une nuit sur le mont Chauve* (1867). Quinze minutes plus tard, c'est dans le traditionnel habit noir à queue-de-pie que le musicien croate réapparaîtra pour un *Deuxième concerto* (1900-1901), de Sergueï Rachmaninov (1873-1943), d'une telle puissance magnétique et si résolument personnel et passionnant que l'absence du bis rituel ne frustrera quiconque.

Le lendemain matin, même bonnet bleu, même écharpe rouge et large veste polaire, un homme fume un cigarillo Montecristo devant les escaliers de la Galerie de la Matica srpska, la grande institution culturelle de la ville. Ivo Pogorelich a 65 ans depuis le 20 octobre. Il a gardé son regard d'un bleu-vert de mutant. Mais on chercherait en vain dans cet homme mûr aux cheveux coupés ras le jeune homme romantique à la beauté ravageuse qui fit la couverture des magazines après le scandale de son élimination au

Concours Chopin, à Varsovie, en 1980. Un incident qui provoqua l'indignation de jurés tels Nikita Magaloff et Paul Badura-Skoda, sans oublier la démission de Martha Argerich (elle-même lauréate en 1965), laquelle lança à la presse un fracassant « *Pogorelich est un génie!* », avant de quitter la ville aux aurores. Une notoriété arrivée trop vite, trop tôt. « *J'avais 24 ans*, souligne Ivo Pogorelich. *En Angleterre, on m'a présenté comme la popstar de la musique classique. Je n'étais pas prêt.* »

Si l'affaire a constitué un indéniable tremplin pour l'artiste, signé par la maison de disques Deutsche Grammophon dès 1981, elle reste pour lui, encore aujourd'hui, source d'un malentendu douloureux au point que, de passage à Varsovie en 2008, Ivo Pogorelich demandera – sans succès – à connaître la vérité, « *afin de lever l'ombre de cet échec.* » Une opacité derrière laquelle se profile la silhouette des instances soviétiques. Après sa victoire au Concours musical international de Montréal la même année, ne lui avait-on pas promis le premier prix du Concours Tchaïkovski, à Moscou, à condition qu'il renonce à Varsovie?

L'accordeur August Faulend-Herferer a rencontré Ivo Pogorelich en 1975, lors d'une compétition nationale à Zagreb. « *J'ai compris dès que je l'ai vu qu'il avait quelque chose de différent, une noblesse, une pureté*, énonce celui qui est devenu depuis le partenaire privilégié du pianiste. *Ses goûts en ma-*

*tière d'harmonisation du piano n'ont jamais varié depuis cinquante ans: des basses puissantes et sonores, un registre aigu lyrique; entre les deux, de quoi faire de la musique de chambre.* » L'homme est toujours impressionné par la personnalité entière du musicien, par la virtuosité et la maîtrise de son jeu, dont il dit qu'il « *met le feu à la musique.* »

### Erudition foisonnante

Né d'une mère serbe et d'un père croate passionné de musique, le jeune Ivo Pogorelich voit le jour à Belgrade le 20 octobre 1958, dans l'ancienne république yougoslave. « *J'avais 4 ans quand mon grand-père m'a emmené voir Aïda* (1871), *de Giuseppe Verdi* (1813-1901). *J'étais tellement excité à l'idée d'entendre la fameuse Marche du deuxième acte que je me suis endormi avant.* » Le petit garçon commence le piano et le violon à 7 ans, développant d'emblée pour le second une aversion associée à son professeur, dont l'apparence le terrifie. Trois ans plus tard, à 10 ans, il donne son premier concert de piano en public. La décennie suivante sera moscovite. « *Il y avait des échanges entre l'École de musique de Belgrade et le Conservatoire Tchaïkovski*, relate Pogorelich. *Les professeurs ont convaincu mes parents que c'était mieux pour moi de partir afin de développer mes capacités.* »

Rebuté par ce piano de compétition athlétique, « *anabolisé* » à l'instar des sportifs soviétiques, le jeune homme a la sensation de stagner, voire de régresser. Il a déjà préparé ses bagages lorsque la pianiste Aliza Kezeradze entre dans sa vie lors d'une fête d'anniversaire où il vient de jouer un extrait de la *Sonate n° 3*, de Frédéric Chopin (1810-1849). « *Une femme s'est approchée de moi et m'a dit: "Pouvez-vous soulever un peu vos mains afin de moins faire bouger vos doigts?"* » Ivo Pogorelich comprend instantanément qu'il tient à la fois une initiatrice et un men-

tor. La pédagogue géorgienne devient sa professeure en 1976. Il a 18 ans. Il faudra quatre années avant qu'elle consente à épouser l'impétueux qui lui a fait sa demande au bout de quelques semaines, faisant fi des vingt et un ans qui le séparent de cette femme mariée et mère d'un petit garçon, qu'il adoptera. « *Il était absolument évident que cette rencontre était un signe du destin*, affirme-t-il. *Je devais protéger notre amour par un engagement devant la loi, sinon les jaloux auraient fini par nous séparer.* »

Ivo Pogorelich est fasciné par les origines nobles, l'érudition foisonnante et la fine intelligence de celle qui va lui ouvrir les portes de l'école de piano russe fondée sur la grande tradition occidentale. Aliza Kezeradze a en effet étudié avec Nina Pleshcheyeva, émigrée de Saint-Petersbourg à Tbilissi après la révolution bolchevique, en 1917. Laquelle s'est formé auprès d'Alexandre Siloti, l'un des derniers élèves du compositeur Franz Liszt (1811-1886). Une filiation dont témoigne le musicologue Stefan Cvetkovich, professeur assistant à l'université des arts de Belgrade et spécialiste de l'histoire du piano. « *Ivo Pogorelich a hérité d'une grande tradition pianistique*, affirme-t-il. *Il appartient à la septième génération issue de Beethoven et la cinquième après Liszt, émule de Carl Czerny, lui-même élève de Beethoven.* »

La vie d'Ivo Pogorelich bascule en 1996, quand Aliza Kezeradze meurt d'un cancer du foie à l'âge de 59 ans, à Londres, où ils s'étaient installés depuis 1982. L'homme et son piano sont alors endeuillés. Pendant vingt ans, pas un seul enregistrement, des concerts plus rares. Une absence que Deutsche Grammophon a entre autres palliée par la publication, en 2006, d'une compilation, avant de récidiver en 2015 avec une intégrale des albums gravés entre 1981 et 1998, au sommet de laquelle un *Gaspard de la nuit* ra-

**Pogorelich possède le pouvoir de faire revivre un âge d'or, le temps béni « d'avant la globalisation »**

vélien, les *Tableaux d'une exposition*, de Moussorgski, les *Suites anglaises*, de Jean-Sébastien Bach, Sergueï Prokofiev, Ludwig van Beethoven, Domenico Scarlatti, Frédéric Chopin.

« *Le travail d'une partition réside d'abord dans l'élimination de tous les résidus et automatismes, qu'ils soient stylistiques, techniques ou psychologiques*, déclare Pogorelich. *Ce chemin de loyauté demande du temps. Mais c'est le respect que nous devons au compositeur, sous peine de l'offenser par une lecture trop superficielle.* » A 65 ans, le pianiste-« *soldat* », tel qu'il se définit, a encore resserré ses positions, absorbé par cet art du son qu'il pratique avec une ascese mathématique. L'inspiration vient quand le travail éthique et polymorphe du son – le choix des dynamiques, couleurs, résonances – a été mûrement réfléchi et préparé.

### Thrène de douleur

Le 7 novembre, à la Philharmonie de Paris, Pogorelich jouera son Chopin, celui enregistré dans son dernier album paru chez Sony en 2022. Un compositeur d'élection avec lequel il entretient des rapports d'empathie. « *Fragile dans la vie, physiquement en mauvaise santé, mentalement vulnérable, Chopin est devenu un héros par son génie musical*, affirme-t-il. *Il n'a pas eu peur de révéler ses émotions les plus sombres et ses tremblements de l'âme. C'est une vérité que j'essaie de défendre.* » Un credo incompréhensible pour

ceux qui ont reproché au pianiste l'extravagance de tempos élargis à l'extrême, à l'instar d'un long thrène de douleur. Faut-il qu'il se soit senti perdu et malheureux, ce sensitif dont le monde moderne menace l'équilibre. « *Notre espace individuel se rétrécit de plus en plus. Nous sommes en face d'une monumentale production de contre-vérités et de fausses valeurs qui attaquent nos valeurs morales. C'est pourquoi chacun doit se construire une protection mentale.* »

Pogorelich possède le pouvoir de faire revivre un âge d'or, le temps béni « *d'avant la globalisation* », dont il entend préserver et entretenir la flamme, lui à qui on ne connaît paradoxalement aucun disciple. Nulle indifférence, cependant, pour le monde qui l'entoure, ces jeunes musiciens pour qui il a créé, en 1986, une fondation en Croatie, en 1993, le Concours de Pasadena, en Californie. Dès 1988, il a pris son rôle d'ambassadeur de la culture à l'Unesco au sérieux, donné par exemple des concerts pour la Croix-Rouge et la reconstruction de Sarajevo. Depuis 2002, celui qui se présente comme « *un citoyen définitif de la République de Croatie* » a trouvé refuge à Lugano, dans cette Suisse qui n'a eu de cesse d'accueillir les pianistes exilés de la terre. Pogorelich l'iconoclaste poursuivra sans faillir la voie étroite qu'il s'est tracée, tâchant patiemment d'atteindre cet absolu de l'art qui transcende les générations et porte des valeurs universelles, rêvant de créer « *quelque chose de plus, une nouvelle vérité qui résiste à l'épreuve du temps, capable d'enrichir l'humanité.* » ■

MARIE-AUDE ROUX

Récital Ivo Pogorelich (piano). Philharmonie de Paris, Paris 19<sup>e</sup>. Le 7 novembre à 20 heures. De 10 € à 97 €. Chopin, d'Ivo Pogorelich. 1 CD Sony Classical.